

A sa sœur, la musique, unie
Répande des flots d'harmonie,
Et nous fasse goûter du ciel quelques moments!

Ne nous étonnons plus si, dans les basiliques,
Comme dans les humbles hameaux,
La chère image trône au milieu des cantiques,
Parmi les fleurs et les cadeaux :
Vers lui vont toutes les demandes,
Pour lui sont toutes ces guirlandes :
Pour lui sont toutes ces offrandes :
Pour lui, tous ces trésors, tant anciens que nouveaux.

Là glissent dans des trones ces lettres gracieuses
Que le Saint reçoit des enfants :
Les vôtres sont aussi non moins délicieuses,
Jeunes filles et jeunes gens :
Mais qu'elles sont donc confiantes,
Dans leur amour édifiantes,
Dans leur foi vive suppliantes,
Ces lettres que le Saint reçoit de leurs mamans !

Parmi les ex-voto, les uns sont comme gages
Des soupirs, des vœux adressés :
Et les autres, déjà comme des témoignages
Des désirs, des vœux exaucés :
Les foules qui dans la tristesse
Vont, retournent dans l'allégresse,
Chantant dans une douce ivresse :
Le Saint n'a pas déçu nos espoirs caressés.

Combien tristes pourtant, de la nature humaine
Et mystérieux sont les maux,
Qui surprennent la vie, et composent sa chaîne,
D'autant d'innombrables anneaux.
Mais, où l'art dans son impuissance,
Déclare son incompetence,
Et confesse son ignorance,
Antoine arrive avec ses remèdes nouveaux.

FR. JEAN DE STE EULALIE, O. F. M.